



Denis Ponté

Denis Ponté est un photographe instinctif. Ses clichés, il lui faut rarement plus de deux essais pour les réussir. Commencée au début des années 1990, sa carrière professionnelle l'a rapidement poussé sur les routes de l'Amérique latine, aux confins de la Turquie, par les villages roumains, les avenues new-yorkaises et, aujourd'hui, en pleine Afrique noire. Que ce soit en mode « portrait » ou « paysage », qu'elles soient méditées ou prises au vol, toutes les photos de Denis témoignent de la même nécessité et du même engagement – un mot qui ne lui fait pas peur. L'urgence de capter la beauté, la misère, l'incongruité, l'absence et l'injustice. De transcrire le réel.

En 1994, les marginaux new-yorkais lui inspirent *Left for dead*, une immersion radicale dans le « quart-monde » de l'une des mégapoles les plus florissantes de la planète. Sans transition, il passe des *hobos* célestes de la Big Apple aux « clochard fédéraux » genevois, qu'il accompagne sur plusieurs mois pour *Au bord du monde* (1995). La dèche, la différence, la fierté aussi s'exposent dans un noir et blanc argentique, granuleux, fascinant. Ça se passe sur nos trottoirs. En 1996, pour la petite histoire, Denis est témoin d'un détournement d'avion. Son DC10 en route pour La Havane est pris en otage par un pirate de l'air (qui s'avérera inoffensif). Dans cette situation encore, c'est instinctif : là où d'autres prieraient, Denis photographie.

Le projet Face à elle

Pour *face à elle*, Denis Ponté a élaboré une nouvelle manière de photographier. Une démarche plus pudique, résolument posée. Un travail « à la chambre », dans l'intimité des appartements de ses modèles. Initiée par Lucia Dahlab, en lien avec plusieurs institutions locales, la commande *face à elle* portait sur une série de portraits. Des femmes, de confession musulmane, toutes établies à Genève. Un reportage artistique pour disloquer les préjugés, une série pour bousculer le regard social qui reproduit paresseusement ses stéréotypes. Cette fameuse « femme musulmane », à quoi ressemble-t-elle ? Les cinquante-quatre visages exposés, délicatement floutés, forment une chaîne d'expérience intime – et donc humaine – dont chaque maillon affirme son identité propre, sa différence en même temps que l'appartenance à une communauté bariolée et ouverte. Cinquante-quatre « elle » pour soutenir, avec la bienveillance attendue en retour, le regard de tout-e-s les visiteurs/ses. Une manière de dire « viens, fixe-moi dans les yeux, sonde mon âme et dis-moi *qui* je suis, *ce que* je suis vraiment. Parce que ce n'est pas écrit sur mon front ». Conçu pour voyager de villes en villes, le projet *face à elle* s'articule autour d'une exposition mais comprend aussi un livre (publié aux Éditions Favre), un site web et, pour chaque lieu d'exposition, un livret rassemblant des contributions uniques de spécialistes, de journalistes et d'auteur-e-s de la région.

Daniel Vuataz

Rédacteur

Saint-Gervais Genève, Le Théâtre

Tirages photographiques : Olivier Oberson, Photorotation, Genève, Suisse
Encadrement : Hervé Boulliane, Du coq à l'âne, atelier d'encadrement, Neuchâtel
Avec le soutien de :



Denis Ponté
Photographie

Pluralités



association
PLACENEUVE